

L'ALBUM LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :		RECUEIL DE LITTÉRATURE MORALE	Le numéro..... 1 centim
6 mois.....	25 cts.		BUREAU :
1 an.....	50 "	PARAIT TOUS LES VENDREDIS.	N ^o . 59 Rue Des Cascades ST-HYACINTHE, P. Q.
Invariablement payable d'avance			

LE FILS

PREMIÈRE PARTIE

LES TROIS

XV

PROJET DE MARIAGE.

Ce que j'ai fait, Dieu ne le voulait pas. Ah ! pour que je sois punie ainsi, il faut qu'il m'ait sévèrement jugée !

Mais s'il est véritablement l'auteur de l'attentat, si c'est lui qui a armé la main d'un misérable, son complice, en lui désignant la victime à frapper, qu'elles sont donc ses intentions ? Oui, que veut-il ? Qu'espère-t-il ? Pourquoi en veut-il à la vie du marquis de Coulange ? Puisque c'est moi qu'il hait, n'est-ce pas moi qu'il devrait frapper ?

Comme on le voit, la marquise était à peu près convaincue que le misérable qui avait tenté d'assassiner son mari était un scélérat à la solde de son frère.

Le comte de Sisterne avait pour sa nièce une affection de père ; le bonheur d'Emmeline était une de ses grandes préoccupations. C'est lui qui, le premier, treize ans auparavant avait eu la pensée qu'elle pourrait être un jour la femme d'Éugène de Coulange.

Toutefois, malgré la grande intimité qui existait entre les deux familles et particulièrement entre le comte et le marquis, l'amiral n'avait point osé rappeler à son ami leur ancien projet. Un sentiment

de délicatesse, facile à comprendre, le retenait. La différence énorme qui existait entre les deux fortunes mettait un frein à son désir. Peut-être craignait-il qu'on ne le trouvât trop ambitieux pour sa nièce, et qu'on ne les accusât, sa sœur et lui, de faire une sorte de spéculation. Le comte se taisait donc et il cachait avec soin ses secrètes pensées.

Un jour, après le déjeuner, le marquis dit à l'amiral :

— Mon cher Octave, veux-tu faire avec moi une petite promenade ?

— Avec plaisir, répondit-il.

— Alors, viens, j'ai d'ailleurs quelque chose à te dire.

Ils sortirent de la salle à manger et descendirent dans les jardins. Le marquis passa son bras sous celui du comte, et ils se dirigèrent lentement vers le parc.

— Mon cher ami, dit M. de Coulange, te souviens-tu d'une promenade semblable que nous avons fait ensemble, ici même, il y a un peu plus de treize ans ?

— J'aurais une bien mauvaise mémoire si je l'avais oubliée. Nous suivions cette même allée ; c'est moi qui avais pris ton bras ; ton fils était avec nous. Il me semble que je le vois encore courir de tous côtés, moissonnant des fleurs dont il a fait un énorme bouquet pour sa mère.

— En effet, ta mémoire est fidèle. Naturellement tu te rappelles tout ce que nous avons dit ?

— Oui, je me rappelle la confiance, la confession que je t'ai faite, à la suite d'une singulière rencontre au bord de la Marne.

— J'en ai gardé le souvenir ; ce que tu m'as dit alors, Octave, je pourrais te le répéter.

— Et tu as tenu ta promesse, Mme de Coulange n'a rien su ?

— Rien. Penses-tu toujours à cette femme ?